

« Le baroque » ou la courbe interrompue

Paul Lefebvre

Numéro 14 (1), 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28929ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lefebvre, P. (1980). « Le baroque » ou la courbe interrompue. *Jeu*, (14), 71–73.

«le baroque» ou la courbe interrompue

De septembre 1976 à novembre 1978, l'Eskabel publie cinq cahiers, intitulés *le Baroque*. Victime de sa connotation de foisonnement, le terme «baroque» semble souffrir (ou jouir) d'un foisonnement de significations. Les rédacteurs des cahiers laissent néanmoins une piste plus précise sur *leur* baroque en citant Borgès dans la première parution: «J'appellerais baroque le style qui épuise délibérément (ou tente d'épuiser) toutes ses possibilités et qui frôle sa propre caricature.» On retrouve aussi l'essence picturale du baroque, où l'ornement courbe et sinueux se développe à profusion, dans la mise en page et l'illustration des cahiers.

La Baroque fixe dans son premier numéro des objectifs précis:

«Ce cahier veut d'abord permettre aux membres de l'Eskabel de parler de leur travail et particulièrement aussi du travail qui se fait à l'intérieur des autres groupes de recherche théâtrale peu nombreux au Québec et dont on est généralement si peu informé, les revues ou journaux officiels se contentant de répéter la même chose depuis longtemps ou de parler d'un théâtre dépassé, sclérosé, intéressant qu'au niveau historique. Nous voulons également faire part de toutes les activités-recherches parallèles, artistiques ou autres, manifestant d'autres modes de vie, d'autres visions du monde mais véhiculés d'une nouvelle manière et par divers moyens, empruntant surtout des formes inhabituelles, irrégulières, libres, laissant libre cours à la sensibilité, l'imagination, la fantaisie, la sensualité, etc., se modelant à l'image même de ce qui est proposé, créé.» (*le Baroque*, n° 1, p. 1).

Les cinq parutions se conforment à ce programme en deux volets: la recherche à l'Eskabel et les recherches artistiques novatrices d'ailleurs. Du côté de l'Eskabel, on aborde le travail de diverses façons: complétement au spectacle en cours sous forme d'interview du metteur en scène ou de notes de l'auteur, scénario (celui de *la Dernière Scène*) et manifeste. Certains textes montrent plus d'ambition: un historique inachevé du groupe et «Un trajet de l'Eskabel, l'image», article dans lequel Pierre Larocque livre d'importantes clefs sur le développement de l'esthétique eskabélienne.

Mais ce sont les textes qui scrutent et interrogent les pratiques artistiques touchant plus ou moins directement l'Eskabel qui peuplent les pages du *Baroque*. On s'intéresse, bien sûr, à d'autres expériences théâtrales: critiques de spectacles du Théâtre Expérimental de Montréal, interviews des Enfants du Paradis et de Marthe Mercure. Dennis O'Sullivan livre, sous le titre de «Vers une conception nouvelle de la culture», un article remarquable sur les recherches récentes de Jerzy Grotowski et d'Andrej Gregory qu'il a rencontrés au Festival d'Hamilton à l'automne 1976. Les préoccupations théâtrales se font plus théoriques lorsque Dennis O'Sullivan interroge la place du spectateur ou réfléchit sur l'improvisa-



L'Estabel

SOMMAIRE

MANIFESTE.....	p. 4.
SUR FANDO ET LIS d'Arrabal.....	p. 9.
SCIENCE FICTION.....	p. 21.
MARTHE MERCURE, une démarche.....	p. 27.
DELIRE/IL (poésie).....	p. 32.
SCULPTURES-MASQUES.....	p. 35.
lectures.....	p. 41.
PROSEsle-fiction.....	p. 48.
A venir.....	p. 49.

tion, ou lorsque cinq comédiennes discutent de leur travail. On commente des essais (pas toujours faciles) sur le théâtre.

D'autres formes d'arts, si importantes dans les désirs de multidisciplinarité de l'Eskabel sont fréquemment commentées dans *le Baroque*. Du côté littéraire, on s'intéresse à Duvert, Guyotat, à la science-fiction; on pratique l'écriture fictionnelle. Une interview du sculpteur Leslie Frye Stevenson et un article sur le cinéaste hollandais Zwartjes se situent dans cette ligne.

Une des multiples activités de l'Eskabel, *le Baroque* s'apparente aux autres pratiques du groupe en tournant le dos à la culture officielle en marge de laquelle il s'est développé. En s'intéressant à l'extérieur, l'Eskabel semble d'abord chercher un écho de ses propres préoccupations et tenter de tisser des liens favorisant le développement d'une culture autre. Le groupe tente aussi d'y rendre compte de ses propres expériences, essayant non seulement de parler de l'Eskabel mais aussi de forger un discours écrit qui soit eskabélien.

Pourtant, la dernière parution du *Baroque* remonte à plus d'un an. Il est probable que les départs de Pierre Larocque et de Dennis O'Sullivan, qui y écrivaient les articles les plus importants, y soient pour beaucoup. De plus (on n'a qu'à se référer à l'un des encadrés de ce dossier), en ce moment, les membres de l'Eskabel préfèrent parler de leur travail en termes de sensibilité et d'intuition plutôt que de théorie; et le médium écrit les attire peu. Sans être nécessairement définitive, la suspension du *Baroque* risque donc de durer encore quelque temps.

paul lefevre